

H o m m a g e à L u c i e n C l e r g u e

A travers les photographies des photographes de La Provence

Serge Assier, Édouard Coulot, Valérie Farine, Christian Laye, Sophie Spitéri, Frédéric Speich et Nicolas Vallauri.

Texte de Jean-Marie Magnan

LES PORTES DE L'AU-DELA DE LUCIEN CLERGUE

Très tôt, sa mère avait choisi pour Lucien Clergue : il serait un artiste. Elle nourrissait une prédilection pour le violon. Ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que le Conservatoire de Marseille était hors de portée de leurs finances. Elle ne se découragea pas et lui offrit son premier appareil de photos : une modeste boîte noire en bakélite. Lorsqu'elle disparut, il la poursuivit de ses images dans tout le pays d'Arles et s'efforça de la rendre au monde. Il lui doit son génie. J'ai souvent cru qu'elle photographiait en lui.

Les charognes des berges du Rhône, les flamants roses prisonniers des glaces durant l'hiver 1956, les tombes des Alyscamps et celles de Montmajour creusées à même le roc, constituèrent le premier versant de son œuvre : celui de la mère noire. Les nus marins célébrèrent le corps d'une femme en train de se livrer à des ébats avec la vague tout en évoquant la naissance de Vénus. Ils offrirent la chance d'une réconciliation. Ils opposaient aux forces obscures une mère lumineuse, nourricière.

«Tu as photographié le photographe avec, sur la tête, le voile noir de la mère», me rassurait Jean Cocteau par une lettre du 21 décembre 1960. Il m'encourageait à poursuivre mes instantanés écrits où je m'évertuais à commenter les incursions de mon frère d'arme sur les confins.

Si je me suis attaché à Lucien Clergue dès le début, c'est parce qu'il était à mes yeux, plus qu'un photographe, un poète de la photographie et ses épreuves des exorcismes. À travers l'objectif le plus subjectif qui se puisse rêver, Arles ne lui renvoyait plus que le reflet du paradis perdu à reconquérir. La mythologie dans laquelle baignait ses images, les inscrivait dans l'intemporel et les plus belles d'entre elles parlaient hors de la durée, comme la ville où il vécut. Quand Aphrodite sort de la vague, parle-t-elle le vieux grec avec les navigateurs venus de Rhodes, vers le VII^e siècle avant Jésus-Christ ?

Il couronnera en Amérique le pansexualisme exploré depuis Arles et la Camargue et assurera à une partenaire périssable, lorsqu'il la confondra avec les quatre éléments, la pérennité qui fit si cruellement défaut à la mère. La voilà rattrapée dans le no man's land, cette marge, cette frange de la vie, comme il y a un demi-siècle dans les tombes de Montmajour.

*

La tauromachie se situait au point de jonction du royaume de la mort avec la venue au monde par la mer (le renouveau par la mère). Le sacrifice fascina d'abord Lucien Clergue. Il excella dans deux tentatives : Toros muertos, où l'on suivait à la trace la mort qui s'emparait du fauve. Le berceau des cornes grandissait

en un ultime élan sur les perspectives de couloirs et gradins de l'amphithéâtre romain, tandis que le torero gravitait et paraissait se perdre dans l'empyrée, en plein ciel de gloire.

Les surimpressions où la fantastique projection se poursuivait parmi les chefs-d'œuvre accrochés aux murs des musées. La photographie faisait irruption dans la peinture et en profitait pour vivre double.

Parce que le torero parvient à l'oubli de son corps dans le combat, la crucifixion vogue au-dessus de lui et le couvre de son cimier. L'homme en habit de lumières exprime si bien son art qu'il n'a aucun soupçon du charnier dérobé par l'abri des planches. L'arène s'illumine comme un vitrail. Du tracé inspiré de la muleta, surgit un angelot dodu, aussi potelé que la passe dont il épouse la rondeur.

Pareille confrontation de la photographie avec le Musée Imaginaire transfigure, à travers mythes, fables, légendes, la femme et l'arène, ces thèmes métaphoriques entre tous et les hausse jusqu'au merveilleux. Les surimpressions atteignent au surréel et imposent sa conclusion à la queue de comète Clergue.

*

Les initiatives de Lucien Clergue se multiplieront en faveur de sa passion. En un demi-siècle, les Rencontres Photographiques d'Arles demeurent l'entreprise la plus dynamique créée dans notre ville. Dans les années soixante, son amour pour le violon trouve un couronnement grâce à la guitare de Manitas de Plata. Cette musique de son enfance (il habitait dans le quartier gitan) résonnera par son entremise dans le monde entier.

L'Académie des Beaux-Arts attendait son photographe Ce ne pouvait être que Lucien Clergue. Il eut le bon goût de se faire accompagner par l'évocation des plus grands de son art. Il s'est avancé vers nous, accompagné de leur escorte d'ombres, en bel habit signé Christian Lacroix.

«Je suis né le 14 août 1934 à Arles, à l'Hôtel-Dieu, là où Vincent Van Gogh avait été interné.» La dispersion des cendres eut lieu le 22 novembre 2014, au pied du phare de Faraman, devant les étangs à perte de vue. S'il y a un endroit dans notre région qui nous entretient de l'infini, c'est bien celui-là, mais quelle solitude quand vient la nuit ! Lucien y reposera avec ses plus beaux nus marins.

Jean-Marie Magnan

Légendes des 13 Photographies de Lucien Clergue

- 1** Lucien Clergue au violon, reproduction d'une photographie chez lui. (Repro Valérie Farine, La Provence). Arles, 27 septembre 2007.

- 2** Lucien Clergue, devant l'Institut de France lors de son introduction comme académicien de l'Académie des Beaux-arts à Paris. (Photographie Frédéric Speich, La Provence). Paris, 10 octobre 2007.

- 3** Lucien Clergue, portrait du photographe Arlésien, chez lui à Arles. (Photographie Valérie Farine, La Provence). Arles, 9 février 2013.

- 4** Lucien Clergue, dans son atelier arlésien, il propose une exposition « Clergue dans l'arène 50 ans de taumachie ». (Photographie Nicolas Vallauri, La Provence). Arles, 26 mars 2010.

- 5** Lucien Clergue, au Musée Réattu, pour le vernissage de l'exposition « Les Clergue d'Arles Photographies de Lucien Clergue », dans la collection du Musée Réattu. (Photographie Serge Assier, La Provence). Arles 3 juillet 2014.

- 6** Lucien Clergue et Jean-Maurice Rouquette au Musée Réattu, vernissage de l'exposition XL Arles 2005. (Photographie Valérie Farine, La Provence). Arles, 9 avril 2005.

- 7** Lucien Clergue et Serge Assier, Espace Van Gogh, exposition de Lucien Clergue. (Photographie Valérie Farine, La Provence). Arles, 30 mars 2007.

- 8** Lucien Clergue et David Douglas Duncan, au Musée Granet, pour l'inauguration de l'exposition « Picasso – Cézanne » Aix-en-Provence. (Photographie Sophie Spiteri, La Provence). Aix-en-Provence, 20 mai 2009.

- 9** Lucien Clergue et Sylvie Ariès, place de la République. Manifestation de photographes professionnels pour la survie du métier et des droits d'auteurs. (Photographie Édouard Coulot, La Provence). Arles, 7 juillet 2011.

- 10** Lucien Clergue, François Hébel et François Barré. Salle d'honneur de la Mairie Arles. Conférence de presse des 40èmes Rencontres Photographiques d'Arles. (Photographie Nicolas Vallauri, La Provence). Arles, 25 mars 2009.

- 11** Lucien et Yolande Clergue son épouse, son beau-frère et sa demie sœur Marie-Rose, Wally Bourdet l'un des premiers modèles de Lucien, Gérard Fraissenet, Jean-Marie Magnan, l'ami d'enfance et écrivain, sa fille Anne Clergue, au Musée Réattu, pour le vernissage de l'exposition « Les Clergue d'Arles Photographies de Lucien Clergue », dans la collection du Musée Réattu. (Photographie Serge Assier, La Provence). Arles, 3 octobre 2014.

- 12** Lucien Clergue, François Hébel et Jean-François Dreuilhe au Théâtre Antique. Soirée de fin des Rencontres d'Arles avec la Parade de François Hébel et un hommage à Lucien Clergue. (Photographie Édouard Coulot, La Provence). Arles, 12 juillet 2014.

- 13** Lucien Clergue et Serge Assier, à la MdVA. Visite de l'exposition « Instants de Chine » de Serge Assier, après la remise de médaille d'honneur de la ville d'Arles à Serge Assier. (Photographie Christian Laye, La Provence). Arles, 25 juillet 2009.